
THIS
TRANSI-
TION
WILL
NEVER
END

THIS TRANSITION WILL NEVER END

Du 28 mars au 18 mai 2025
Vernissage le 27 mars 2025, à 18h

Commissaire de l'exposition : Marie Griffay

Avec : Ouassila Arras, Hera Büyüktaşcıyan, My-Lan Hoang-Thuy, Ilanit Illouz, Jumana Manna, Caroline Monnet, Armineh Negahdari, Laure Prouvost, Agnes Scherer, Jeremy Shaw et Jacques Vieille.

Temps forts de l'exposition :

Jeudi 27 mars 2025 de 18h à 21h
Vernissage des expositions *This Transition Will Never End* et *VIDÉO CLUB MEXIQUE : OOOO, Ontologías Oaxaqueñas Orientadas a los Objetos*

Jeudi 24 avril, à 19h
Performance d'Ines Borovac

Samedi 17 mai 2025, à partir de 19h
Performance de Guenn Ramon Gustina
à l'occasion de la Nuit européenne des musées et du finissage de *This Transition Will Never End*

Ces deux performances sont réalisées avec le soutien de l'ambassade du royaume des Pays-Bas.

NL

Le FRAC Champagne-Ardenne est heureux de présenter l'exposition *This Transition Will Never End* [Cette transition n'en finira jamais]. Après *Il était une fois* (2022), *Dans un pays lointain* (2023) et *Nouvelles acquisitions* (2024), ce dernier chapitre met en lumière une sélection d'œuvres récemment achetées par le FRAC. Entre 2018 et 2024, le FRAC a acquis 193 œuvres de 89 artistes issus de 29 nationalités, dont 58 femmes. Les comités chargés des acquisitions ont veillé à équilibrer la représentation des artistes et à construire une collection paritaire et décentrée.

L'exposition s'ouvre sur l'œuvre éponyme de Jeremy Shaw, dont le titre évoque un constant état de changement. Elle marque aussi un passage de relais entre Marie Griffay et Bérénice Saliou, qui poursuivra avec l'équipe le développement, la conservation et la diffusion de la collection du FRAC. Proposant un bilan de sept années d'acquisitions avant une nouvelle direction artistique.

À travers, par exemple, des œuvres de Jeremy Shaw et My-Lan Hoang-Thuy, qui interrogent plastiquement les contours de leurs médiums respectifs, ou celles de Ouassila Arras et Agnès Scherer, qui témoignent d'expériences personnelles et situées, cette exposition esquisse un portrait d'un fragment de la création contemporaine. En filigrane, ces œuvres abordent des enjeux importants de notre présent : le rapport aux médias, au travail, à l'héritage et à la narration des identités.

This Transition Will Never End propose ainsi une vue d'une collection publique diverse et riche de plus de quarante ans d'histoire.

ACCUEIL :

Laure Prouvost
1978, Croix ; vit et travaille entre Bruxelles (Belgique) et Londres (Royaume-Uni)

Let's start again [Recommençons à zéro], 2020
Impression par sublimation thermique sur textile
Collection du FRAC Champagne-Ardenne depuis 2020

Entrée dans la collection du FRAC Champagne-Ardenne en 2020, cette œuvre de Laure Prouvost, complète les trois sculptures déjà acquises par le FRAC en 2018. Il s'agit de sa réponse à une invitation de *Four Flags* qui, en plein confinement et en réponse à la pandémie mondiale de COVID-19, a commandé la réalisation de drapeaux à des dizaines d'artistes afin de présenter des œuvres dans l'espace public et soutenir leur travail. Le drapeau *Let's start again* montre ainsi Laure Prouvost dans son atelier, un masque peint cachant son visage et les mains jointes, invitant à tout recommencer, à repartir à zéro.

REZ-DE-CHAUSSÉE :

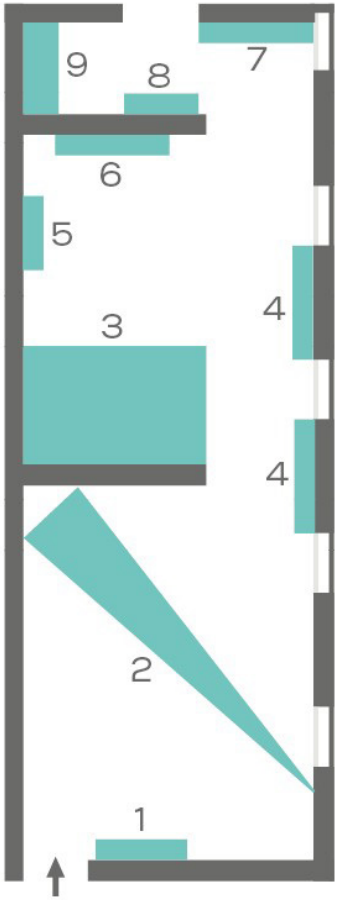
Jeremy Shaw

1977, Vancouver (Canada) ; vit et travaille à Berlin (Allemagne)

This Transition Will Never End [Cette transition n'en finira jamais], 2018-2024
Vidéo couleur ; 20' 26"
Collection du FRAC Champagne-Ardenne depuis 2024

This Transition Will Never End est un collage de vortex issus de divers films et séries télévisées. Ces séquences, généralement utilisées pour signifier une faille temporelle ou la transition d'une « réalité » ou d'un état de conscience à un autre, sont ici présentées sans transitions, l'une après l'autre.
Réunies par Jeremy Shaw, elles proviennent aussi bien de films à petit budget que de productions hollywoodiennes primées aux Oscars. C'est ainsi une histoire des effets spéciaux que nous propose l'artiste, depuis les constructions physiques de *The Time Tunnel* [Au cœur du temps] (1958) aux écrans partagés en animation de *2001: A Space Odyssey* [2001, l'Odyssée de l'espace] (1968), des premières infographies de *Tron* (1982) aux dernières avancées technologiques d'*Enter the Void* (2009). Au-delà de toutes ces variantes, le film permet de pointer un curieux consensus dans la représentation de cette métaphore visuelle.

ÉTAGE :



1. Ilanit Illouz
Pampa blanche, 2023
Bois et vague, 2023
De la série *Les Dolines*
Tirages fossilisés au sel

2. Ouassila Arras
Degrés, 2021
Cordes, filet, nylon

3. Agnes Scherer
Cœurs simples, 2020
Papier maché, plâtre, peinture, bois, céramique, ruban, tissus, matelas

4. Armineh Negahdari
Baigneuse écarlate, 2022
Encre, graphite et fusain sur papier
Dernier écho, 2023
Fusain, pastel gras et peinture à l'huile sur papier
Expédition, 2023
Peinture à l'huile, pastel gras et fusain sur papier

5. My-Lan Hoang-Thuy
Sans titre, 2022
Crayon, peinture à l'huile, acrylique et liant, pigments
Au revoir pigeon, 2022
Crayon et peinture à l'huile sur medium acrylique

6. Caroline Monnet
Kitigàn 01 (Tract of Land), 2022
Kitigàn 02 (Tract of Land), 2022
De la série *Kitigàn*
Plaques de pin contreplaquée pyrogravée au laser industriel

7. Jacques Vieille
Langue de cerfs, 2021
Bouquets de fougère en plastique, store vénitien, panneaux d'isolation

8. Hera Büyüktasçiyan
Wolves and Sheep, 2023
Deux œuvres de la série *Wolves and Sheep*
Crayon graphite et collage sur papier

9. Jumana Manna
Old Bread International, 2022
Céramique, sacs plastiques, parpaings, journaux

Ilanit Illouz
1977, Saint-Mandé ; vit et travaille à Paris

De gauche à droite :

Bois et vague, 2023
Pampa blanche, 2023
De la série *Les Dolines*
Tirages photographiques fossilisés au sel
Collection du FRAC Champagne-Ardenne depuis 2024

Recouvertes de sel, les photographies de la série des *Dolines* ont été réalisées dans le désert de Judée, une zone située à la lisière d'Israël et de la Cisjordanie, où la mer Morte constitue une frontière naturelle entre trois pays (Palestine, Israël, Jordanie). Si deux pays surexploitent ce lieu, un autre y vit sans avoir le droit d'en utiliser les ressources. Cette surexploitation a notamment pour conséquence la création de « dolines », des trous qui s'ouvrent dans le sol à mesure que la mer Morte s'assèche, laissant derrière elle un terrain truffé de poches de sel pouvant s'effondrer au contact de l'eau douce souterraine. Ce territoire fascinant devient une véritable métaphore de la mémoire et laisse place à une réflexion sans réponse imposée. C'est aussi de cette région que provient l'asphalte, appelé bitume de Judée, utilisé par Nicéphore Niépce à partir de 1822 dans ses premiers procédés photographiques.

Ouassila Arras
1993, Juvisy-sur-Orge ; vit et travaille à Paris

Degrés, 2021
Cordes, filet, nylon
Collection du FRAC Champagne-Ardenne depuis 2021

Inspirée par les filets de pêche laissés à l'abandon dans les ports, Ouassila Arras assemble des cordes pour former une œuvre monumentale. En utilisant des techniques apprises auprès de pêcheurs, elle se livre à un geste répétitif et éprouvant. Résultat d'un long processus de tissage, *Degrés* fait écho à la pénibilité du métier de tisseuse. L'objet sans cesse en transit, entre deux continents, devient le réceptacle de souvenirs et témoigne ainsi d'un héritage incomplet puisé dans des mouvements d'aller-retour incessants. L'artiste explore ce sentiment ambigu : comme ce filet, elle se situe sans cesse entre deux histoires, deux cultures, naviguant entre son passé et son présent. Ouassila Arras évoque un tabou de la guerre d'Algérie et des récits d'anciens combattants pour la plupart restés sous silence : composé de cordes et de nylons entremêlés et tendus entre deux murs, le filet vient figurer un douloureux passé. Métaphoriquement, il fait émerger les témoignages enfouis dans les profondeurs de l'histoire. Ce filet souvent jeté maladroitement capture à la fois les souvenirs, le temps qui passe et les récits d'expériences vécues. Comme une pêcheuse, Ouassila Arras tend son filet à la recherche de fragments égarés. Symbole d'une mémoire, mais aussi d'un traumatisme intergénérationnel, l'objet semble fragile et reflète une dualité parfois difficile à affronter.

Agnes Scherer

1985, Lohr Am Main (Allemagne) ; vit et travaille entre Berlin (Allemagne) et Salzbourg (Autriche)

Cœurs simples, 2020
Papier maché, plâtre, peinture, bois, céramique, ruban, tissus, matelas
Collection du FRAC Champagne-Ardenne depuis 2023

La pratique d'Agnes Scherer implique le mélange de médiums tels que la peinture, le collage et les objets artisanaux pour former des installations à grande échelle qui rappellent des scènes de théâtre. Les récits immersifs de ses créations exigent un engagement actif de la part du spectateur. L'artiste interroge les dynamiques de pouvoir et leurs psychologies sous-jacentes en utilisant des anachronismes et des symboles universellement reconnus. S'appuyant sur des analyses de l'histoire artistique, anthropologique et culturelle, son travail illustre les façons dont les systèmes sociaux et économiques se matérialisent dans le présent.

L'installation *Cœurs simples* nous ramène à l'époque des servantes-à-tout-faire, tout en nous plongeant dans la réalité des travailleur·euses culturel·les. Son titre fait référence à la nouvelle de Gustave Flaubert, *Un Cœur Simple*, qui décrit le destin d'une servante dans la France rurale du XIXe siècle. Un perroquet - d'abord vivant, puis empaillé - devient le seul objet de son affection, porteur d'un illusoire espoir au-delà de sa vie de labeur. Si la naïveté de Félicité, l'héroïne de l'ouvrage, n'est en aucun cas celle d'un·e artiste, une naïveté cultivée semble néanmoins faciliter

l'acceptation de la précarité et de la flexibilité pour les artistes comme pour les autres travailleur·euses du milieu culturel. Alors que Félicité rêve de monter au ciel avec son « saint-esprit » aux plumes brillantes, les artistes sont eux obsédés par le mirage de leur éventuelle « percée » : « Est-ce l'année où je vais y arriver ? » est tapé dans le champ de texte d'un oracle en ligne. La renommée et la richesse, les promesses du marché de l'art restent pourtant, pour la majorité des artistes, leur perroquet empaillé.

Cette œuvre nous plonge ainsi dans ces réalités précaires de la vie dans l'industrie culturelle. Les deux personnes allongées, travaillant avec des ordinateurs et des téléphones portables sont comme des revenantes de l'artiste elle-même. Leur état entre le repos et la productivité acharnée traduit une forme d'existence où la frontière entre le privé et le professionnel n'existe plus : la vie devient un travail 24/7. (d'après un texte d'Oliver Marchart)

Armineh Negahdari
1994, Téhéran (Iran) ; vit et travaille à Clermont-Ferrand

De droite à gauche :

Dernier écho, 2023
Fusain, pastel gras et peinture à l'huile sur papier
Collection du FRAC Champagne-Ardenne depuis 2024

Expédition, 2023
Peinture à l'huile, pastel gras et fusain sur papier
Collection du FRAC Champagne-Ardenne depuis 2024

Baigneuse écarlate, 2022
Encre, graphite et fusain sur papier
Collection du FRAC Champagne-Ardenne depuis 2024

Ces trois œuvres témoignent de la pratique d'Armineh Negahdari chez qui la figure humaine est partout, déformée, fragmentée. Son trait rapide, presque chaotique, témoigne d'une vitalité, d'une urgence : une forme de résistance et de pratique de la liberté que l'artiste exprime au travers de corps déformés, fragmentés, démembrés, rarement indemnes.

Armineh Negahdari a développé son univers parallèlement à l'enseignement très académique des Beaux-Arts de Téhéran, grevé d'interdits, dont celui du nu. Sa pratique s'enracine dans une expérience intérieure d'autant plus intense que la liberté, dans le contexte de dictature du régime théocratique iranien, se trouve cantonnée au-dedans de soi. C'est cet espace du dedans que l'artiste explore, chambre d'écho d'une réalité « pleine de bruit et de fureur ». Son univers est habité par une violence sexuelle et de genre, qui se traduit dans des motifs récurrents : sexes féminins et masculins, petits seins, touffes noires ou encore filets rouges qui jaillissent du corps...
(d'après un texte d'Anne Bonin)

My-Lan Hoang-Thuy
1990, Bourg-la-Reine ; vit et travaille à Paris

De gauche à droite :

Sans titre, 2022
Crayon, peinture à l'huile, acrylique et liant, pigments
Collection du FRAC Champagne-Ardenne depuis 2023

Au revoir pigeon, 2022
Crayon et peinture à l'huile sur medium acrylique
Collection du FRAC Champagne-Ardenne depuis 2023

Pour définir son travail autant que pour se raconter, My-Lan Hoang-Thuy parle une langue précise et choisit des mots exacts. Ses séries sont des humeurs, et ses œuvres, des objets. Elle crée son propre support à partir de coulures d'acrylique qu'elle laisse sécher et y peint ou y imprime ensuite des images, mêlant différentes techniques. À chaque étape, l'artiste provoque l'accident afin d'obtenir un rendu spontané et imparfait.

Le format qu'elle choisit se rapproche de celui d'une feuille de papier standard, tout en s'en échappant. Petit, il invite le spectateur à s'en approcher pour plonger dans son imaginaire. Pour réaliser ses œuvres, elle puise notamment dans son environnement immédiat, récoltant des résidus de matières et d'objets, utilisant son propre corps comme outil ou s'inspirant d'ornements usuels dont elle renverse le pouvoir symbolique en les intégrant à ses compositions. Sa pratique s'apparente ainsi à un soin constant apporté au présent et à ses reliquats.
Ces deux œuvres témoignent des recherches

matérielles de l'artiste, où la peinture acrylique devient, selon ses propres mots, un « objet ». On devine par le regard la spécificité de la matière, bien que celle-ci reste difficile à identifier. Sa surface, aux contours irréguliers, rappelle certaines techniques comme l'émaillage ou la céramique par sa brillance et sa rugosité.

Caroline Monnet

1985, Ottawa (Canada) ; vit et travaille à Montréal (Canada)

Kitigàn 01 (Tract of Land) [Rivière 01 (Parcelle de terre)], 2022
Kitigàn 02 (Tract of Land) [Rivière 02 (Parcelle de terre)], 2022
De la série *Kitigàn* [Rivière]
Plaques de pin contreplaquées pyrogravées au laser industriel
Collection du FRAC Champagne-Ardenne depuis 2023

Les œuvres de la série *Kitigàn* montrent des motifs traditionnels transmis par des générations de matriarches dans la culture anichinabé dont est originaire Caroline Monnet. Si l'artiste rend ici hommage à son identité visuelle indigène, elle l'inscrit néanmoins dans une histoire dynamique et en constante évolution. Par la pyrogravure, elle examine les marques indélébiles laissées sur la terre de ses ancêtres au nom du progrès. Brûlés dans le bois, les lignes et les motifs transmis par les ancêtres de l'artiste deviennent une carte métaphorique et un témoignage des distances parcourues par ces communautés au cours des siècles. Ces

déplacements ont notamment pris une importance particulière lors de la création des réserves : la nation algonquine Anichinabé a en effet été déplacée d'Oka à Maniwaki, son territoire ayant été converti en seigneuries. L'utilisation des panneaux de bois gravés rappelle la division des terres imposées par le régime seigneurial au Québec et au Canada ainsi que la surexploitation des ressources naturelles notamment forestières. On peut cependant également déceler dans ces motifs une ressemblance avec les circuits des puces électroniques, réceptacles contemporains d'informations et de savoirs actuels et ancestraux.

Jacques Vieille
1948, Baden-Baden (Allemagne) ; vit et travaille à Labastide-Castel-Amouroux

Langue de cerfs, 2021
Bouquets de fougère en plastique, store vénitien, panneaux d'isolation
Collection du FRAC Champagne-Ardenne depuis 2024

À la manière des rayons de soleil, des feuilles de fougères s'immiscent dans les interstices d'un store vénitien. Elles auraient poussé sur des panneaux d'isolation, renfermant sur elle-même l'idée de fenêtre. Issue d'une série de stores initiée en 1995, *Langue de cerfs* a été réalisée pour l'exposition collective *Garantie décennale* en 2021 à la Mosquito Coast Factory, près de Nantes. La science-fiction se mêle à l'ambiance moins exotique de la bureautique, non sans rappeler les décors futuristes de Terry Gilliam dans *Brazil* (1985), le fictionnalisme d'un Philippe Thomas (*Readymades belong to everyone*, 1987), les défilés ironiques du trio canadien General Idea ou

encore les environnements immersifs d'un Guillaume Bijl évoquant nos sociétés tertiarisées. La pièce de Jacques Vieille met en scène les éléments fantasmés d'une nature artificielle qui aurait (re)pris ses droits. Elle joue avec l'idée d'exotisme d'une plante pourtant très locale sur fond de panneaux d'isolation et traite de notre rapport à l'architecture contemporaine.

Hera Büyüktasçiyan

1984, Istanbul (Turquie) ; vit et travaille à Istanbul

Wolves and Sheep [Loups et moutons], 2023
Deux œuvres de la série *Wolves and Sheep* [Loups et moutons],
Crayon graphite et collage sur papier
Collection du FRAC Champagne-Ardenne depuis 2024

Wolves and Sheep [Loups et moutons] est une série de dessins réalisés par frottage au graphite, lors d'une résidence au Centre international d'art et du paysage sur l'île de Vassivière en Nouvelle-Aquitaine. Oscillant entre images organiques et construites, les dessins rappellent la texture de la peau, de la laine, de l'écorce, ou encore la transparence ombrée d'une radiographie.

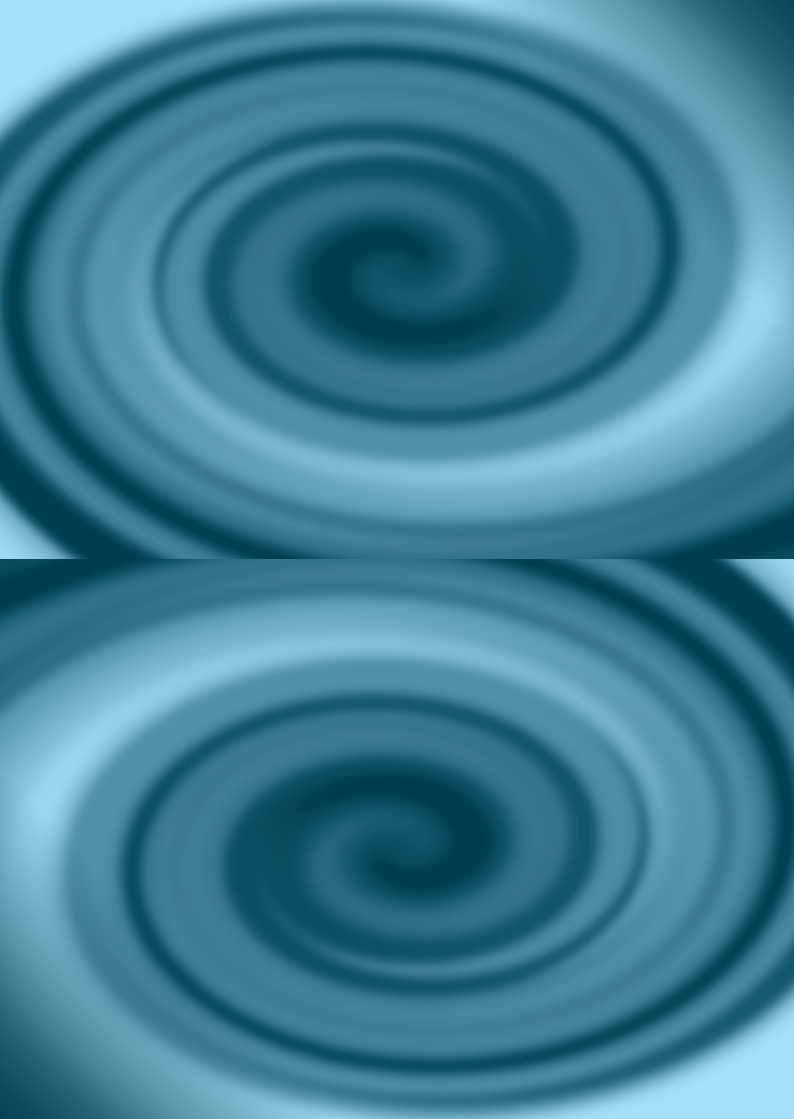
Cette série de 12 dessins d'Hera Büyüktaşcıyan retrace l'empreinte du temps sur des corps et des territoires fragiles et périssables, où l'invisible se fraie un chemin à travers le visible. Elle aborde l'histoire du paysage de Vassivière, notamment son aspect économique, avec la plantation d'arbres au XIXe siècle pour le commerce du bois. Ces plantations ont fait disparaître de nombreux pâturages, et l'élevage de brebis a peu à peu disparu de la région. Le titre

fait également référence à la disparition des loups, chassés par les hommes à la même époque.

Jumana Manna
1987, Princeton (États-Unis) ; vit et travaille à Berlin (Allemagne)

Old Bread International (fragment) [Vieux pain international (fragment)], 2022
Céramique, sacs plastiques, parpaings, journaux
Collection du FRAC Champagne-Ardenne depuis 2023

Jumana Manna emprunte au langage visuel et organisationnel des institutions d'archives. Les grilles d'acier qu'elle utilise pour exposer ses différentes œuvres sculpturales évoquent d'autres espaces de production et de conservation des connaissances, tandis que les blocs de ciment rappellent les chantiers de construction. Le quotidien et le banal sont recontextualisés et transformés en objets à exposer. Dans *Old Bread International (fragment)* (2022), des sculptures en céramique représentant des pains sont disposées sur des journaux, imitant la pratique qui consiste à laisser les restes alimentaires sur des rebords de fenêtre ou à les suspendre dans des sacs pour les passants affamés plutôt que de les jeter. Les sculptures, à différents stades de décomposition, témoignent à la fois du rôle du pain en tant que source de vie et des excès qui génèrent le surplus et le gaspillage alimentaire.





Ouvert du mercredi au dimanche de 14h à 18h et le mardi, de 9h à 12h.

Retrouvez l'intégralité de la programmation artistique et des ateliers en lien avec ces expositions dans notre programme et sur notre site internet.